

SOUS LA DIRECTION DE
JEAN ROY ET LUCIA FERRETTI

NOUVELLES PAGES TRIFLUVIENNES



SEPTENTRION

Extrait de la publication

NOUVELLES PAGES TRIFLUVIENNES

SOUS LA DIRECTION DE
Jean Roy et Lucia Ferretti

NOUVELLES PAGES
TRIFLUVIENNES

 SEPTENTRION

Pour effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage,
rendez-vous sur notre site Internet au www.septentrion.qc.ca

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Illustrations de la couverture: Embouchure de la rivière Saint-Maurice à Trois-Rivières, 30 octobre 1945, Archives du Séminaire de Trois-Rivières, 0064-03-01; Trois-Rivières, 1991, Gilles Roux.

Chargée de projet: Sophie Imbeault

Révision: Solange Deschênes

Correction d'épreuves: Carole Corno

Mise en pages et maquette de couverture: Pierre-Louis Cauchon

Si vous désirez être tenu au courant des publications
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION
vous pouvez nous écrire par courrier,
par courriel à sept@septentrion.qc.ca,
par télécopieur au 418 527-4978
ou consulter notre catalogue sur Internet:
www.septentrion.qc.ca

© Les éditions du Septentrion
1300, av. Maguire
Québec (Québec)
G1T 1Z3

Diffusion au Canada:
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau
Saint-Laurent (Québec)
H4N 1S2

Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2009
ISBN 978-2-89448-592-7

Ventes en Europe:
Distribution du Nouveau Monde
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

Présentation

AU PRINTEMPS DE 1948, l'éditeur du quotidien *Le Nouvelliste* caressait l'idée de dresser un inventaire des écrivains et des artistes de la Mauricie. Il donna suite à son projet en publiant, le mercredi 23 juin, un volumineux numéro spécial intitulé « Écrivains de la Mauricie », tout en renvoyant à plus tard une semblable publication sur les artistes.

Le responsable de ce numéro établit une liste de 26 auteurs, disparus ou vivants, et une collection d'ouvrages. Il confia ensuite la présentation de chacun soit à un d'entre eux, soit à une personnalité de la région. Nérée Beauchemin fut présenté par Clément Marchand, et lui-même par Guy Sylvestre. Hervé Biron en fit autant d'Alphonse Piché et de Raymond Douville, qui rendit la pareille à Biron.

Marcel Trudel, auteur de *Vézine*, fut chargé de commenter la collection « Pages trifluviennes ». Avec justesse, le jeune historien de l'Université Laval nota l'autorité des auteurs dans les domaines variés de la littérature, de la géographie et de l'histoire ainsi que la diversité de leurs propos. De même, il releva la couverture donnée à la Mauricie des villes et des villages. Il est possible d'ajouter que c'était là l'objet de la collection, celui de son directeur, l'abbé Albert Tessier, qui bien sûr eut droit à une notice que signa Raymond Douville. Par contre, Tessier ne figure pas parmi les signataires. Trouva-t-il peu délicat de choisir parmi ses auteurs, car il avait sollicité nombre d'entre eux pour rédiger un ouvrage ?

Le titre donné à ce recueil d'articles s'inspire directement de la collection née en ces temps de crise économique et sociale des années 1930. La motivation de son directeur était, comme on le lira plus loin dans ce livre, de préparer les fêtes du 300^e anniversaire de Trois-Rivières et d'insérer cette ville dans une région dont l'histoire lui était inséparable.

Œuvre collective produite à l'occasion des fêtes entourant le 375^e anniversaire de Trois-Rivières, la publication de *Nouvelles Pages*

trifluviennes se fait, elle aussi, pendant une crise économique qui inquiète encore. Ces traits offrent donc plusieurs similitudes avec les *Pages trifluviennes* auxquelles cet ouvrage est un clin d'œil. Mais il s'en démarque également. Certes les auteurs ont eu, eux aussi, le choix du thème, mais le cadre spatial de l'enquête devait rester la ville de Trois-Rivières. De plus, c'est bien par exception que l'enquête a débordé l'espace urbain d'avant la fusion de 2001. Enfin, les auteurs ont tous privilégié le xx^e siècle.

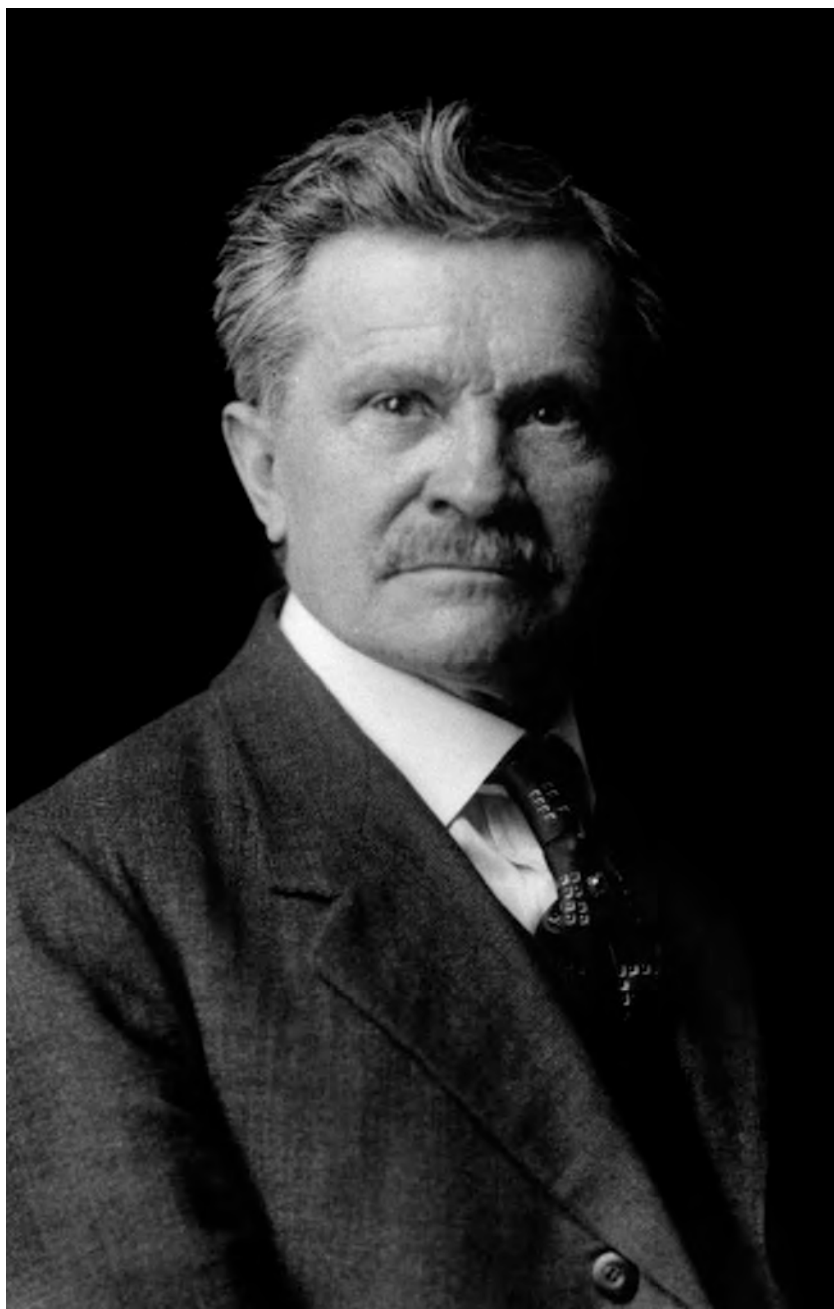
Nouvelles Pages trifluviennes est le fruit d'une collaboration d'auteurs qui, bien qu'ils soient issus de disciplines diverses, placent l'histoire au cœur de leurs recherches. Cela même définit les études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

L'édition de ce livre a reçu l'appui de nombreuses personnes œuvrant dans les organisations suivantes : le Rectorat, le Centre interuniversitaire d'études québécoises, la Section d'histoire du Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Trois-Rivières et le Comité organisateur des fêtes du 375^e anniversaire de Trois-Rivières. Nous leur adressons nos remerciements, ainsi qu'à mesdames Nathalie Mailly et Marie Germain pour leur travail sur le manuscrit.

JEAN ROY et LUCIA FERRETTI

1^{re} PARTIE

Trois-Rivières au début du XX^e siècle



Pierre-Fortunat Pinsonneault vers 1934, à l'âge de soixante-dix ans (Archives de la famille Pinsonneault).

Pierre-Fortunat Pinsonneault, artiste-photographe-éditeur

GILLES ROUX¹

PIERRE-FORTUNAT PINSONNEAULT (1864-1938) appartient à une famille de photographes. Comme tous les enfants du « deuxième lit » de Camille Pinsonneault² (1835-1920), de Saint-Jean-sur-Richelieu, il a pratiqué ce métier. Ses trois frères, sa sœur et lui y furent initiés grâce à l'aîné, Joseph-Laurent³, dont l'habileté et la compétence les assuraient d'une bonne formation.

Après son apprentissage auprès de son frère, Pierre-Fortunat partit travailler pendant trois ans (1885-1888) au studio W.-J. Cady photographe à Holyoke, Massachusetts, précédant ainsi ses frères Émile et Alfred-Zénon. Allait-il là-bas pour s'instruire ou dans l'espoir de s'y établir ? Pour apprendre la langue anglaise ou pour lier des relations d'affaires, car il a agi quelque peu de ce côté⁴ ? On ne saurait le dire.

À son retour, Pierre-Fortunat migra à Trois-Rivières. Cautionné par son père, il acheta la faillite du photographe Louis Grenier, équipement et local compris, sis au 178, rue Notre-Dame. Ce ne

-
1. Gilles Roux est photographe et cinéaste. Il a réalisé quatorze expositions de photographies solo. Il a aussi conçu et réalisé trois expositions historiques. Il s'intéresse à Pierre-Fortunat Pinsonneault depuis vingt-cinq ans et travaille à un long métrage sur celui-ci.
 2. Réjean LAPOINTE, « Les grands studios », dans *Photo-Sélection*, janvier-février 1987, p. 16-17 ; janvier-février 1988, p. 42-45 ; juillet-août 1988, p. 15-17.
 3. Joseph-Laurent (1862-1956) demeura à Saint-Jean-sur-Richelieu. Ses enfants Aimé, Luce et Marthe ont pris la relève du studio qui a existé de 1884 à 1966. Il a aussi initié Stanislas Belle de Rivière-du-Loup et B.-J. Hébert de Saint-Hyacinthe. Il fut un maître de la photographie au Québec. Sylvie BERGER, *Joseph-Laurent Pinsonneault, artiste-photographe, Saint-Jean-sur-Richelieu*, Musée régional du Haut-Richelieu, 1993.
 4. *Le Trifluvien*, 4 août 1896, p. 3, col. 3 ; *ibid.*, 19 septembre 1905, p. 8, col. 3 ; *ibid.*, 3 octobre 1905, p. 8, col. 3.

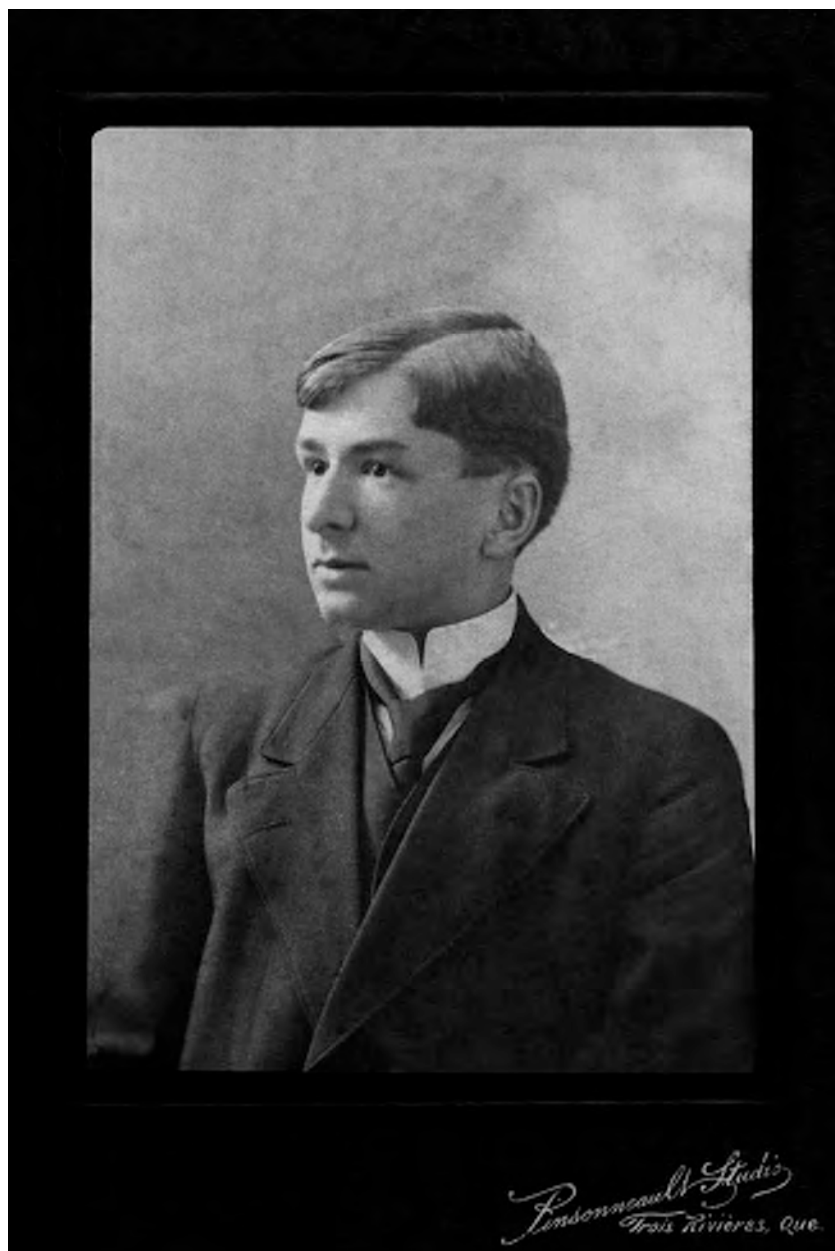
fut que la première des adresses du studio qu'il eut jusqu'à sa mort en 1938.

Ses frères et sa sœur contribuèrent, à des degrés divers, à son œuvre trifluvienne et mauricienne. Alfred-Zénon⁵ vint le rejoindre en 1896, mais tout à fait temporairement car il prit la direction de Victoriaville où Pierre-Fortunat venait d'ouvrir un studio. Celui-ci a également compté sur le travail d'Émile⁶, en 1897-1898, avant qu'il n'aille rejoindre son autre frère Alfred-Zénon. Quant à Fabiola⁷, elle a également laissé sa marque à Trois-Rivières. Même éloignés et vivant dans différentes villes, ils formèrent une véritable équipe. Et, à certains égards, faire le portrait de Pierre-Fortunat est dessiner un portrait de la famille.

Les techniques

Les liens étroits qui les unissaient se voient dans le partage de leurs secrets techniques. Ils utilisaient l'or massif pour donner un peu de jaune à leurs portraits sépia et ils connaissaient les papiers au platine. Ils se servaient de la lumière naturelle, des diffuseurs et des réflecteurs. Les fonds de scène qu'ils dessinaient eux-mêmes se ressemblaient. Ils retouchaient minutieusement les négatifs de verre sur des tables lumineuses avec des crayons de plomb, des couteaux et des aiguilles pour gratter l'émulsion de sels d'argent. Presque toujours, ils imprimaient les photos sur des papiers à noircissement direct sans révélateurs. Ensuite, ils passaient les images dans des solutions à base de sel pour les débarrasser des sels d'argent non exposés. Puis, les photographies

-
5. En 1901, Pierre-Fortunat vendit son studio de Victoriaville à J.-O. Dubuc. Alfred-Zénon acheta alors un studio à Sherbrooke au 11, rue Wellington, où il a travaillé jusqu'à sa mort.
 6. Émile (1868-1911) a possédé son propre atelier à Trois-Rivières en 1897; il offrait « des portraits au crayon, au pastel ainsi que des gravures de toutes sortes et des peintures artistiques ». On dit aussi qu'il s'intéressait au cinéma. Il est allé rejoindre son frère Alfred-Zénon à Victoriaville en 1898, puis il a ouvert son propre studio à Danville dans les Cantons-de-l'Est. En 1901, il « a [eu] un sérieux accident de voiture en revenant d'une pratique de chant dans la municipalité de Clermont ». Il s'installa alors à Sherbrooke où il géra le Théâtre-Auditorium qu'Alfred-Zénon venait d'acquérir. Il est mort de la fièvre typhoïde à 43 ans. *Le Trifluvien*, 19 novembre 1897, p. 3, col. 4; *ibid.*, 4 novembre 1898, p. 3, col. 3; *ibid.*, 6 décembre 1901, p. 8, col. 2.
 7. Fabiola (1873-1958) a aussi fait ses débuts sous la direction du frère aîné Joseph-Laurent. Elle a surtout travaillé avec Alfred-Zénon dans son studio de Sherbrooke. Elle est demeurée célibataire comme lui. Les petits-enfants de Pierre-Fortunat en gardent tous un très bon souvenir. Elle était la « bonne tante » présente à l'arrivée de nouveaux enfants, présente aussi lors des mauvais coups du destin, comme après l'incendie de 1908. Nous lui devons des images du Trois-Rivières des années 1930.



Maurice Duplessis âgé d'environ 15 ans, vers 1905 (Studio Pinsonneault).

étaient lavées dans plusieurs bassins d'eau successifs. Suivaient des virages à l'or et au soufre. Enfin, les photographies étaient relavées dans plusieurs bassins d'eau. L'ensemble de ces opérations exigeait une main-d'œuvre nombreuse qui, pour une partie, était certainement composée des apprentis de leur studio.

Photographe et commerçant

Comme presque tous les photographes de studio de cette époque, les Pinsonneault ont développé d'autres activités commerciales pour parvenir à joindre les deux bouts. Pierre-Fortunat a vendu du savon, du thé, des nouveautés et de la vaisselle. Joseph-Laurent offrait du matériel de photo, du papier de luxe, des cadres et du chocolat. Alfred-Zénon avait son théâtre. Stanislas Belle de Fraserville (Rivière-du-Loup) faisait le commerce d'instruments de musique. Jules Ernest Livernois (1851-1933) tenait en magasin du matériel de photo, même s'il pouvait aussi compter sur de lucratifs contrats gouvernementaux, mais rien de comparable aux fabuleux contrats obtenus des compagnies de chemin de fer par le studio Notman de Montréal.

Le marché

La réussite des Pinsonneault reposait sur plusieurs facteurs. La satisfaction d'une clientèle régionale exigeait de leur part une production d'images à prix populaire. S'imposait également un produit de qualité : des photographies pouvant résister au temps, comparables aux portraits des studios des grandes villes. Beaucoup de publications françaises et américaines⁸ étaient alors accessibles pour appuyer la révolution technologique qu'était la photographie. Les Pinsonneault participaient à cette mouvance.

Les Pinsonneault avaient en commun des stratégies de mise en marché : en établissant des clubs sociaux, en faisant des mosaïques des bourgeois de la ville, en participant à des concours nationaux et internationaux⁹. Ils recouraient au même illustrateur, J.-S. Daigneault, artiste-peintre de Marieville. Tous publièrent dans *Le Monde illustré* et dans *L'Album universel*. Dès que les journaux commencèrent à publier des photographies, ils firent de l'édition. Ils se lancèrent dans l'aventure de la carte postale avec la même boulimie.

8. *Le Trifluvien*, 24 mai 1890, p. 2, col. 6-7.

9. Sylvie BERGER, *op. cit.*, p. 13; *Le Trifluvien*, 27 octobre 1896, p. 3, col. 4; *ibid.*, 8 août 1905, p. 8, col. 2; *La Patrie*, 3 août 1905.



Le monastère des Ursulines vers 1900. Cette carte fait partie du premier lot imprimé, en 1903, à Nancy, France. Il fallut attendre 1904 pour qu'on permette l'écriture au verso. On reconnaît déjà le graphisme des Éditions Bergeret (ASTR, cote: 0154-02-163).

La carte postale

Il faut certainement rappeler que la période entre 1904 et 1918 est considérée comme l'âge d'or de la carte postale¹⁰, facilitée par l'efficacité de la poste. Mais ce n'est pas le seul facteur. Outre leur compétence, la plupart des photographes de cette époque avaient en commun une grande volonté d'enregistrer des documents « pour la suite du monde ». Lewis Hine (1874-1940) dénonçait, à travers ses photographies, le travail des enfants et montrait la dignité des travailleurs. Eugène Atget (1856-1927) illustre les matins de Paris, et Bellocq (1873-1949) documentait la vie des bordels de La Nouvelle-Orléans.

Pour les Pinsonneault, 1903 fut une année charnière. Pierre-Fortunat édita *Souvenirs de Trois-Rivières, Qué.*, un petit livre format carte postale de 22 pages et de 40 photographies. L'impression d'une

10. Michel LESSARD, « Les grands studios. Parmi les familles québécoises de photographes: les Pinsonneault (1875-c.1960) », dans *Photo-Sélection*, 1986, p. 52-53.

très grande qualité fut faite par The Albertype Co., Brooklyn, N.Y. Avec son ami et collaborateur Jean-Baptiste Meilleur-Barthe, il publia aussi *Trois-Rivières – Album illustré – Histoire géographie industrie*¹¹, une brochure de format tabloïd de 38 pages et 68 photographies, la plupart de Pierre-Fortunat.

Cette année-là, Pierre-Fortunat devint l'agent général des éditions Bergeret pour le Canada¹². Son entente avec le distributeur de ce grand producteur de cartes postales français lui donna accès à un imprimeur de grande qualité, l'imprimerie de Nancy. Celle-ci utilisait la « phototypie », un procédé qui permet la reproduction d'images sans trame d'une précision inégalée encore aujourd'hui. À partir de cette année 1903, les cartes postales des Pinsonneault et de leurs nombreux partenaires régionaux furent imprimées là-bas et redistribuées dans leur réseau de vente étendu¹³.

Pour assurer l'édition et la distribution de leurs cartes, ils créèrent en peu de temps tout un ensemble de maisons d'éditions : « Pinsonneault, photo-édit, Trois-Rivières-Qué » pour Pierre-Fortunat, « Pinsonneault Frères édit., St-Jean & Sherbrooke », « Pinsonneault Frères édit., St-Jean P.Q. Can. », « Pinsonnaut, Édit. St-Jean, P.Q. », « A.-Z. Pinsonneault, photo » pour Joseph-Laurent et Alfred-Zénon. Cette structure reflète bien la forme de leurs liens : collaboration et indépendance¹⁴, ce qui explique que la famille Pinsonneault a affronté avec succès de grandes compagnies britanniques et américaines.

Le chroniqueur visuel de son époque

D'autres photographes avaient précédé Pierre-Fortunat Pinsonneault, à Trois-Rivières. Trois d'entre eux sont connus : Carlton en 1848, Lambert qui, établi dans la rue Alexandre en 1865, aurait été à l'origine de la série d'images stéréoscopiques de Trois-Rivières, ainsi que Louis Grenier, qui a cédé son commerce à Pierre-Fortunat. Antonio

11. *Le Trifluvien*, 2 novembre 1897, p. 3, col. 3.

12. Jacques POITRAS, *La carte postale québécoise : une aventure photographique*, LaPrairie, Éditions Bouquet inc., coll. « Signature Plus », 1990, 206 p.

13. Voici quelques-uns de ces collaborateurs, pour comprendre l'étendue de leur réseau : B.-J. Hébert de Saint-Hyacinthe, Joseph-Donat Richard de Nicolet, Joseph-Odilon Dubuc de Victoriaville, Stanislas Belle de Rivière-du-Loup et Charles-Tancrede Desjardins de Sorel, les librairies Bilodeau et Campbell de Québec, J.-G.-A. Chagnon de Waterloo, A.-E. Fish d'Ayers Cliff et E.-E. Précourt du Petit-Lac-Magog.

14. Toutefois, Joseph-Laurent a développé seul une série historique portant sur les personnages du Québec : des patriotes comme Octave Crémazie, Denis-Benjamin Viger, Lugder Duvernay, Wolfred Nelson, Louis-Joseph Papineau, et des membres du clergé, Thomas Cooke, François-Xavier Cloutier.



Le studio de la rue Royale en 1908, après l'incendie. Fabiola Pinsonneault est assise sur le perron. Elle était venue prêter main-forte à son frère Pierre-Fortunat. Des commerçants sinistrés avaient trouvé refuge dans des dépendances de la rue Royale. (Photographie : Pierre-Fortunat Pinsonneault, collection Gilles-Roux).

Héroux (1883-1937), un photographe reconnu, très bon techniquement, spécialiste des images panoramiques a été son compétiteur, à partir de 1900. Actif principalement après l'incendie de 1908, il a légué de très bonnes images de la reconstruction de Trois-Rivières. Durant les années 1930, il a réalisé une série de photographies de Trois-Rivières qu'il a lui-même éditées. Ses deux fils Georges et Paul prirent la relève.

Pierre-Fortunat a été au centre de ce regroupement de photographes régionaux. Ses images les plus connues sont celles de l'inondation de 1896¹⁵ et de l'incendie de 1908 qui a détruit son studio, brûlant du même coup vingt ans de photographies et de négatifs, et ses

15. *Le Trifluvien*, 24 avril 1896, p. 5, col. 5.



Villa Mon repos, en 1904. Cet endroit de villégiature était situé sur la rivière Millette, derrière l'institut secondaire Keranna (Photo: P.-F. Pinsonneault, collection Gilles-Roux).

illustrations de la villa Mon Repos¹⁶. Toutefois, c'est sa série de cartes postales sur des villes et des villages dans un rayon de 150 kilomètres autour de Trois-Rivières qui eut la plus grande ampleur. Accompagné de son frère Alfred-Zénon, Pierre-Fortunat a fait deux longs voyages de prises de vues en 1903 et 1905¹⁷. Ensemble, ils ont couvert un territoire allant du nord de Montréal jusqu'à Québec, village par village. Ils ont aussi photographié la rive sud du Saint-Laurent et la Haute-Mauricie. La majorité des images produites en cartes postales entre 1903 et 1908 proviennent de ces voyages. Elles portent en mémoire les communautés d'au moins quatre-vingts villages. Les cartes postales étaient numérotées selon la hiérarchie de l'époque. La première était

16. *Le Trifluvien*, 8 août 1905, p. 8, col. 23; *Le Soleil*, 5 août 1905, p. 1.

17. *Le Progrès de l'Est*, 21 mars 1905, p. 3, col. 1; *Le Trifluvien*, 14 juillet 1905, p. 5, col. 1; *Le Progrès de l'Est*, 8 août 1905, p. 3, col. 1.



Villa Mon repos, en hiver (AUTR, *Album Dufresne*, 9005-079).

l'église suivie du presbytère, des couvents, des maisons bourgeoises, des rues principales et des hôtels. Évidemment, la plus large couverture de cartes porte sur Trois-Rivières. Ces documents d'archives ont échappé à l'incendie de 1908 grâce à leur diffusion sous forme de cartes postales¹⁸.

Conclusion

Pierre-Fortunat était bien intégré dans la société locale. Son engagement civique fut intense, notamment au Cercle Palamède¹⁹, qui constituait en 1900 une véritable « maison de la culture » avec sa bibliothèque et ses activités de loisirs. De plus, son rôle d'éditeur et de photographe auprès des associations de citoyens a contribué à la

18. Maude ROUX-PRATTE, recherche iconographique réalisée lors de l'exposition *Pierre-Fortunat Pinsonneault, photographe-éditeur*, 1999.

19. Gilles ROUX, *Pierre-Fortunat Pinsonneault, photographe-éditeur*, exposition présentée une première fois à l'hôtel de ville de Trois-Rivières, du 4 mars au 6 septembre 1999.



Travailleuses de la Wabasso vers 1930. Les studios régionaux devaient faire à prix populaire des photographies pouvant résister au temps, comparables aux portraits

<i>Promoteur de la musique de concert</i>	270
J.-Antonio Thompson et l'essor de la musique de concert : 1935-1950	273
<i>Une idée novatrice: les concerts intérieurs de fanfare comme « initiation pratique à la bonne musique »</i>	274
<i>Fondateur du Chœur mixte</i>	275
<i>Organisateur de concerts d'amateurs</i>	276
<i>Initiateur des sociétés de concerts à Trois-Rivières</i>	277
<i>Acteur central de l'effervescence musicale</i>	281
<i>L'apport des médias locaux</i>	283
<i>Des honneurs mérités</i>	284
Une retraite progressive qui coïncide avec le déclin de l'amateurisme: 1950-1960	285
Conclusion	289
Histoire des salles de cinéma de Trois-Rivières	293
Avant les salles, il y avait du cinéma!	293
Les salles à l'époque du cinéma muet (1909-1928)	297
1930-1960: l'âge d'or des salles de cinéma	302
Le déclin: 1960-2009	312
Conclusion	315
L'Exposition agricole de Trois-Rivières	317
La période des débuts	319
Survol d'un siècle	320
Les secteurs de l'activité	325
<i>L'agriculture</i>	325
<i>Le pavillon commercial</i>	327
<i>Les divertissements</i>	330
Le public de l'Exposition	333
Conclusion	338

CET OUVRAGE EST COMPOSÉ EN WARNOCK PRO CORPS 10.8
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR PIERRE-LOUIS CAUCHON
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN AOÛT 2009
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MARQUIS
À CAP-SAINT-IGNACE, QUÉBEC
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION